

CHAPITRE I

Voyage vers le pôle Sud.

*« Alors arrivèrent ensemble brouillard
et tourbillons de neige,
Et il fit un froid extrême.
Alors des blocs de glace hauts comme les mâts
Et verts comme des émeraudes flottèrent autour de nous. »¹
La chanson du vieux marin.*

10 Nov. 1891 – Notre navire, l'*Albatros*, partit du port de Melbourne et, après deux semaines de navigation, atteignit le cercle polaire antarctique qui, s'étalant sur un rayon de quinze mille kilomètres autour du pôle Sud, marque la frontière entre les zones tempérées et glaciales du Sud. C'était le début de l'été antarctique ; le soleil approchait de sa plus grande déclinaison sud, qu'il atteignit le 21 décembre. En tournant en cercle autour de l'horizon, il diffuse, sauf quand dominant le brouillard et les tempêtes, sa chaleureuse bien que faible lumière durant les six mois de l'été antarctique. Il était maintenant minuit² et l'astre solaire avait pris une apparence extraordinaire, celle que l'on observe habituellement dans ces régions. Il se tenait à environ dix degrés au-dessus de l'horizon, son disque était oblate (à cause de l'effet de réfraction atmosphérique), d'une couleur rouge sang et était traversé par des bandes parallèles semblables à celles que l'on voit parfois sur la planète Jupiter. Il était entouré d'un magnifique parhélie et son grand halo pourpre déversait ses rayons éclatants sur l'eau, tintant ainsi les vagues d'or et de rosé. Le ciel avait une apparence magnifique : au-dessus de la tête, un bleu foncé indigo ; au sud, un rouge brillant ; au nord il semblait voilé de belles ombres violettes qui se mélangeaient aux vapeurs brumeuses qui flottaient au-dessus du ciel. Notre navire voguait sous vapeur, puisque le vent était contraire, au milieu de la banquise éparsée ; à mesure que la fumée sortait de la cheminée, elle se condensait en une brume glacée qui tombait en petite pluie sur le pont. Un des matelots à l'affût sur la barre de flèche de la hune annonça :

— Icebergs droit devant.

— A quelle distance ? demanda le Capitaine Anderson, qui se tenait près de ses officiers sur le pont arrière.

— Deux points de la proue avant.

Le navigateur courageux qui cherche à explorer les régions polaires est confronté à de nombreux obstacles et dangers inconnus des autres parties du monde. Dame Nature, comme l'Homme, souffre d'humeurs changeantes. Elle peut aussi bien être dure, difficile et inhospitalière que cordiale et avenante. Comme le dieu Janus, elle possède deux visages, l'un pour la paix, l'autre pour la guerre, et comme le magicien oriental, son souffle peut être à la fois chaud et froid. Elle est extrêmement possessive face à toute intrusion de ses zones polaires sauvages et à chaque fois que l'homme cherche à pénétrer ses régions de froid éternel, elle lui bloque la route avec des rafales, l'aveugle de brume et de brouillard, le secoue avec des tempêtes glaciales de neige et de grêle et l'agresse à coup d'icebergs et de grandes vagues.

Voilà qu'une énorme chaîne d'icebergs surgit de l'horizon au Sud en une seule ligne continue. Leurs imposants sommets élevés au-dessus des eaux leur donnaient l'air de géants renfrognés émergeant des profondeurs pour garder les frontières du monarque polaire. Ces masses prodigieuses, qui sont les fragments brisés de glaciers littoraux, ont, dans les régions antarctiques, des dimensions bien plus importantes que celles que l'on trouve autour du pôle Nord ou de l'océan Atlantique Nord. Poussés par les grands courants polaires, et camouflant leurs parties immergées six fois supérieures à leur partie émergée, ils avançaient majestueusement malgré les vents, les vagues et les flots. Dans ces régions, ils peuvent mesurer entre deux et trois kilomètres de longueur pour cent à deux cents mètres de haut.

— Là, les garçons, dit le Capitaine, apprêtez-vous à voir un spectacle des plus magnifiques.

¹ Traduction d'Auguste Barbier.

² Dans les régions polaires, les termes matin, midi, soir et minuit ne s'appliquent pas, puisqu'il fait continuellement jour ou nuit pendant la moitié de l'année.

Le Capitaine Anderson était un splendide spécimen de vieux marin. Il avait environ soixante-dix ans, était de taille moyenne et avait une carrure herculéenne, une énorme tête recouverte de cheveux gris, un teint bronzé, des yeux perçants et enfoncés couleurs gris acier, les yeux d'un homme né pour commander. Une voix de lion, un courage et une hardiesse qui défieraient le diable lui-même. Tous à bord juraient par le grand Capitaine de l'Albatros.

Lorsque la longue file d'icebergs se dressa pleinement devant nous, un panorama d'une beauté extraordinaire s'offrit à nous. Bien illuminés par le soleil, c'était comme si une chaîne de bijoux brillants recouvrait les profondeurs. Parfois, des éclairs de lumières éblouissants se reflétaient sur leur surfaces cristallines, ou, tels d'immenses prismes, dispersaient les rayons du soleil en un magnifique arc-en-ciel au-dessus des vagues. A mesure qu'ils s'approchaient, ils subissaient d'extraordinaires changements de forme, et faisaient penser à une métropole de géants. De prodigieux châteaux, temples et pavillons semblant faits de marbre, d'albâtre et de porphyre, avec des pinacles élancés vers le ciel, des minarets, des remparts et des portes voutées, flottaient sur l'eau avec une grandeur imposante. Des tours colossales se mélangeaient aux montagnes flottantes, dont les intérieurs creusés formaient des cavernes monumentales.

Nous restâmes muets, émerveillés face à ce magnifique spectacle qui avançait vers nous. Nous dirigeâmes le bateau avec précaution à travers les chemins étroits et tortueux qui séparaient les icebergs, tels des canyons séparant les montagnes flottantes, et le son des vagues résonnaient dans les cavernes comme l'orage. Après quelques heures, nous traversâmes la file, qui flottait en direction du nord et finit par disparaître à l'horizon.

Nous avons à présent atteint le 70^{ème} parallèle et étions entrés dans la large baie bordée par le rivage de la Terre Victoria³ à l'ouest et par d'incommensurables champs de glace à l'est, qui d'après nos connaissances actuelles, constitue la seule route accessible vers le pôle Sud. Cette baie, qui débute au Cap Nord, pénètre la 78^{ème} parallèle, sur une distance de mille kilomètres au sud. Avec un ciel dégagé, un vent propice et une mer calme, nous entrâmes toutes voiles dehors dans la baie, et dépassâmes le Cap Adare, le Mont Sabine et la chaîne de l'Amirauté. La ligne côtière n'est pas bien définie ; d'énormes falaises et champs de glace obscurcissent ses frontières. Nous dépassâmes le Mont Melbourne et la chaîne du Prince-Albert⁴ ainsi que d'autres sommets enneigés s'achevant soudainement, au large, en prodigieuse falaise de glace. Le quatrième jour, nous pûmes pleinement observer le Mont Erebus, le célèbre volcan Antarctique.⁵ De son sommet enneigé sortaient des flammes et de la fumée en grande quantité. À côté se trouvait le Mont Terror⁶, un volcan éteint, dont l'avancée en mer formait le Cap Crozier.

Nous avons maintenant pratiquement atteint le 78^{ème} parallèle, où la grande barrière de glace découverte par Sir James Ross se dressait devant nous. « Un énorme mur de glace perpendiculaire en front de mer, haut de quarante à quatre-vingt-dix mètres, plat au sommet et qui s'étend à perte de vue vers l'est ». La façade de cette immense barrière ressemble à un mur incrusté de cristaux tintés d'azur, surmonté d'une muraille givrée aux couleurs d'argent. Imprégnable aux attaques des tempêtes et des vagues, la barrière avait survécu depuis la nuit des temps ; construite à partir du glacier, ancrée par le froid et nourrie par les neiges éternelles. Nous longeâmes la barrière sur de nombreux kilomètres vers l'est, bien au-delà des limites de la navigation du Capitaine Ross, où sa progression avait été arrêtée par la glace.

Le ciel s'était à présent assombri, le halo pourpre qui entourait le soleil disparut, et sa lumière se transforma en une lueur terne et menaçante. Les teintes splendides qui se reflétaient sur la façade de la barrière et des icebergs environnants s'éteignirent à la manière d'un fondu au noir, et un épais brouillard qui se déposa au-dessus de la mer nous immergea dans l'obscurité.

— Un orage se prépare, les garçons, annonça le Capitaine, et il va nous causer problème. Gardez les yeux bien ouverts et soyez sur vos gardes lorsqu'il arrivera.

Nous serrâmes les voiles et nous préparâmes à l'orage. Le vent commença rapidement à souffler en rafale depuis le nord-est, ce qui dirigea sur nous des masses de glaces flottantes. Très vite, nous fûmes

³ Découverte par Sir James Ross au cours de l'expédition polaire de 1840 et baptisée ainsi en l'honneur de la Reine Victoria.

⁴ Découverte par Ross et baptisée ainsi en l'honneur du prince consort.

⁵ Découvert pendant l'expédition polaire de 1840 et baptisé d'après son navire.

⁶ Baptisé en l'honneur du Capitaine Crozier aux commandes du navire *Terror*.

complètement encerclés, sans le moindre espace de manœuvre ; il nous était impossible de progresser davantage et nous fûmes obligés de naviguer au près. Un blizzard aveuglant de neige et de grêle jaillit, et les ponts, les mâts et le gréement furent rapidement recouverts de glace. L'orage devint de plus en plus violent et le vent qui soufflait au nord nous força à naviguer sous le vent. Nous prîmes de la vitesse et virâmes de bord en direction du vent. Le navire teint sa position pendant un bon moment mais, peu à peu, la mer le fit dangereusement approcher de la barrière.